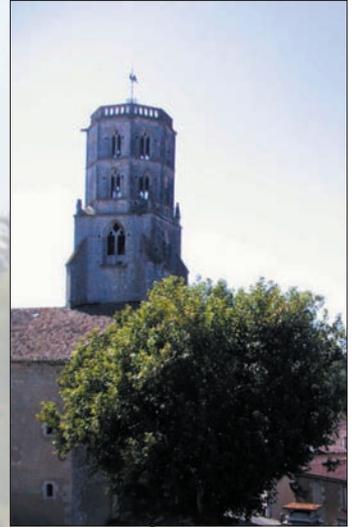




Chapelles



Chapelle gasconne



Église

# Patrimoine architectural historique



Châteaux-forts



Châteaux gascon



Grandes demeures

# Les chapelles



Chapelle de Saint-Martin à Crastes (Pays d'Auch) et Chapelle de Brétous à Saint-Arailles (Pays d'Anglès)

Parfois annexes d'un château ou au coeur d'un hameau, trônant la plupart du temps **isolées en pleine campagne** sur des sites élevés ou à proximité de lieux d'eau, **environ 800 petites chapelles rurales et champêtres animent et enrichissent nos paysages**. Ce sont généralement des constructions sobres de **volume modeste** bâties avec les matériaux locaux, **savant mélange entre art populaire et respect des règles de l'architecture religieuse**. La plupart du temps l'édifice ne se compose que d'une nef unique orientée Est-Ouest, recouvert d'une toiture en tuile canal, qui se termine d'un côté par une abside semi-circulaire et que domine de l'autre un **simple clocher-mur** qui les signale au loin dans le paysage. Tandis que comme dans les fermes, le mur Nord est presque aveugle, au Sud, une petite **amban caractéristique**, qui servait d'abris pour les paroissiens, prolonge la toiture. Aux côtés de ces chapelles (d'inspiration) «romane» si nombreuses et si particulières à la Gascogne, quelques édifices se distinguent par une architecture plus savante, plus complexe qui trahit souvent l'importance du lieu de culte : lieu de dévotion, de pèlerinage...

Quel que soit leur architecture, ces édifices sont la plupart du temps **au centre d'un tableau complexe** composé d'un cimetière, d'arbres témoins (ifs, cyprès, chêne...), de croix ou de votives célébrant un événement ou une croyance particulière, d'une fontaine ou d'une source aux eaux «miraculeuses»... Elles sont généralement bâties sur d'anciens lieux de culte ou de peuplements comme en témoignent souvent les vestiges archéologiques découverts à proximité (nécropoles, restes gallo-romain...). Au-delà de la charge symbolique du lieu, de sa valeur archéologique, elles sont également presque toujours situées dans **un cadre remarquable** que ce soit un site dominant offrant de nombreux points de vue ou une ambiance plus confinée qui bénéficie de l'ombrage des feuillages et de la fraîcheur d'un point d'eau.

Sièges d'anciennes paroisses, lieux de culte pour les fermes dispersées aux alentours, leur très grand nombre témoigne de l'extrême dilution des peuplements en Gascogne gersoise et du morcellement administratif du territoire. Beaucoup ont déjà disparu et celles qui subsistent sont dans **des états de conservation très variables** allant de la ruine à l'édifice le mieux restauré. Si le cimetière est encore quelque fois utilisé, le culte n'est plus célébré. Elles peuvent encore abriter un mobilier intéressant mais la plupart a été vidée. La population locale reste très attachée à ce patrimoine. Propriétés publiques le plus souvent, elles sont l'objet d'une attention particulière de la part des communes ou d'associations (entretien du site, restauration...) mais constituent de lourdes charges, les communes disposant généralement de plusieurs chapelles rurales.

Simple et discrètes, s'intégrant parfaitement dans les paysages, implantées sur des sites stratégiques toujours intéressants, ces chapelles constituent **l'un des patrimoines les plus remarquables du Département** souvent admirées mais parfois encore oubliées. Même si désaffectées, elles méritent une attention particulière car elles restent **l'un des rares espaces publics au coeur des campagnes**. Au-delà de la nécessaire sauvegarde de l'ouvrage, **l'appréhension globale du site doit être une préoccupation** afin de respecter la sobriété et le charme intemporel des lieux :

- gestion des plantations (entretien, renouvellement, replantation ou travaux d'éclaircies dans quelques cas),
- entretien ou restauration des murets et des cimetières.
- mise en valeur du patrimoine (annexes et vestiges archéologiques présents).
- accessibilité, information et signalétique si nécessaire.

# Les chapelles



Chapelles du Vieux Castéra (Pays d'Auch)



Chapelles du Bouzonnet (Bouzon-Gellenave, Pays d'Aignan)



Emban de la chapelle de Theux (Saint-Elix-Theux, Astarac)



Clocher-mur de la chapelle d'Aracamont à Roquelaure (Pays d'Auch)



- Revue des amis des églises anciennes.

- «Églises, châteaux et fortifications, Gers Occidental», Raoul Deloffre et Jean Bonnefous, Ed Atlantica, Novembre 2003

*Le patrimoine architectural historique ; Lieux et patrimoines  
Inventaire des Paysages du Gers*

# Les églises



Justian et Mauvezin



 Le Gers compte 463 communes et autant d'églises sinon plus. Certaines en possèdent plusieurs tandis que d'autres n'ont par défaut qu'une chapelle.

Avec **leur clocher qui se détache** au loin et leur silhouette parfois imposante qui s'élève au dessus des maisons, elles restent la marque la plus forte, dans le paysage, de l'existence d'une communauté villageoise, **un repère autant qu'un symbole** pour le plus petit village comme pour le bourg le plus important.

Ce **patrimoine architectural** par excellence - pour lequel toutes les prouesses de **style** ont été réalisées afin de s'élever toujours plus haut (vers le ciel) - est reconnu dans le Gers pour **son exceptionnelle diversité** (époque, forme, volume...) : collégiale, paroissiale, cathédrale... de l'édifice le plus monumental au plus atypique (église fortifiée de Simorre et clocher hélicoïdal de Barran) ou au plus banal.

Au-delà des types romans ou gothiques, on peut identifier quelques teintes régionales en fonction des matériaux de construction ou de la forme répétée des clochers :

- église en brique du Savès avec leur clocher-mur imposant,
- église de l'Adour et leur clocher «à bulbe» recouvert d'ardoise,
- église en pierre, massive et austère de la riche Lomagne ou de la Ténarèze,
- église insolites de l'Armagnac aux matériaux composites.

... mais **l'hétérogénéité et l'étonnement l'emportent toujours.**

 Implantée depuis de nombreux siècles, l'église dans son aspect actuel est souvent récente. Elle a été **remaniée, rafistolée, augmentée**... Nombre d'entre elles ont été complètement transformées ou reconstruites au cours du 19ème siècle (courant néo-gothique inspiré par Viollet le Duc), période d'importante ferveur religieuse avant la séparation de l'église et de l'État. Tombées dans le domaine public, elles restent l'objet de soins attentifs de la part des communes même si elles n'ont plus de réelle affectation et que le culte n'y est plus que rarement pratiqué.

 Éléments prenants des paysages, témoins du rassemblement affectif d'une communauté autour de son **clocher**, les églises affirment et renforcent les particularismes locaux. Chaque lieu est unique et cela est d'autant plus vrai pour les églises. Toutes ou presque présentent un intérêt architectural, mobilier ou historique, méritant d'être signalé. Au delà de l'édifice et des questions de covisibilité et de qualité des travaux de restauration, la gestion des abords mérite une attention particulière car ils sont souvent négligés :

- muret des cimetières dégradés,
- arbres témoins absents ou «malades» dont le renouvellement n'est pas assuré,
- espaces publics limitrophes délaissés ou «corvéables à merci» : containers, panneaux d'affichage, abris-bus, transformateur.... posés là sans souci de cohérence esthétique.

# Les églises



Église austère en pierre de Lomagne (Gaudonville)



Église de l'adour au clocher-bulbe en ardoise (Terms d'A)



Église atypique en brique dans l'Armagnac (Bascois)



Église avec clocher tour typique du 19eme (Duffort)



Église en brique et clocher-mur du savès (Endoufielle)



Église fortifiée de Riscle (Rivière-Basse)



Église du Garanné en pleine campagne (Astarac)



Clocher helicoidal de Barran (Pays d'Auch)



Église en brique de Saint-Christaud (Pardiac)



Église de Mouchan (Ténarèze)



- Revues des «Amis des églises anciennes»
- Bulletins de la Société archéologique du Gers.
- «Églises, châteaux et fortifications, Gers Occidental», Raoul Deloffre et Jean Bonnefous, Ed Atlantica, Novembre 2003

# Les «châteaux-forts»



Ruine du Château de Monlezun sur sa motte (Pardiac)

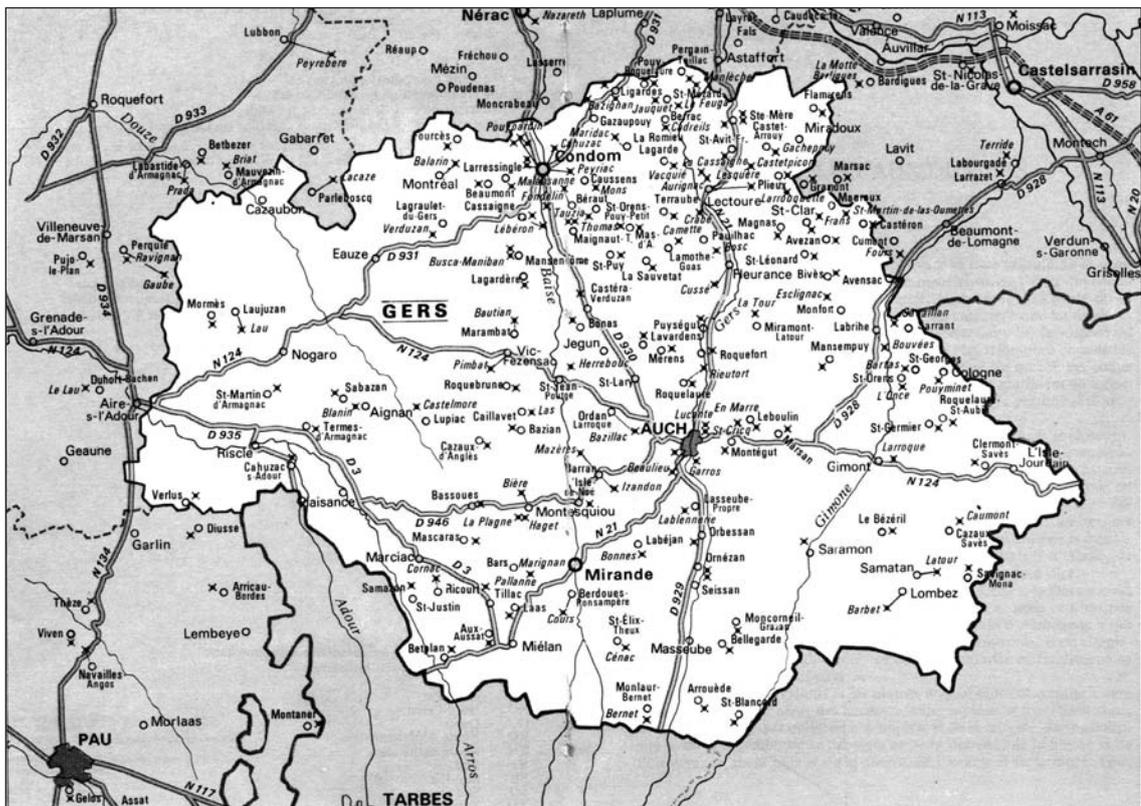
 De la simple tour ou salle, au château-fort le plus élaboré, jusqu'à l'étonnant donjon de Bassoues, le Gers a hérité de son passé tumultueux, toute une gamme de constructions militaires du Moyen-âge dont les **silhouettes imposantes et austères** dominent les villages, ou bien trônent, isolés et de manière plus anachronique, en pleine campagne. **Symbole de domination et de défense**, ils occupent des positions stratégiques et avantageuses (sites dominants, promontoires, éperons isolés, mais aussi becs de confluence...), qui rendent d'autant plus lisible dans le paysage cette architecture militaire gasconne. **Hétérogènes dans leurs dimensions**, plus ou moins bien conservés, souvent remaniés, ils ont un aspect assez **homogènes** : appareillage régulier en pierre de taille (plus rarement en brique), tour rectangulaire, volumes simples et modestes, et dispositif de défense sommaire (présence rare d'archères, de machicoulis...). On en distingue trois types : les simples salles ou tours, les grands châteaux, et entre les deux, ce que l'on nommera les «**châteaux gascons**».

 Les particularités du régime successoral de l'époque, la vitalité démographique de l'aristocratie, l'insécurité permanente, et surtout le **morcellement du pouvoir féodal** en l'absence d'un pouvoir royal fort, expliquent **leur très grand nombre**. Leur modestie, quant-à elle, traduit avant tout celle de leurs propriétaires. Ces ouvrages remplissaient à la fois les fonctions de logis du seigneur, de lieu d'exercice du pouvoir et d'ouvrage défensif ou de veille. Ils datent majoritairement du XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup>, époque à laquelle l'usage de la pierre et de la brique se généralise. Ils ont remplacé souvent les anciens «castrum», simples **constructions en terre ou en bois au sommet de levées de terre**. De ces premiers châteaux, plus aucun ne subsiste même si on conserve les traces d'au moins 190 d'entre eux (motte, fossés...). Autour des châteaux neufs (castelum), souvent, l'habitat alentour s'est regroupé constituant ainsi les premiers **castelnaux**. On peut remarquer parfois l'existence, autour des principaux châteaux, d'un chapelet d'édifices de moindre importance (sans doute vassaux), des postes avancés qui jouaient un rôle de veille pour la sécurité du territoire.

 Témoins directs d'une époque et d'un contexte particulier, particularité de la Gascogne gersoise, ce patrimoine, reconnu et apprécié, nécessite une attention constante :

- protection et gestion des abords (covisibilité...),
- accessibilité, mise en valeur des lieux souhaitables,
- soutien à l'entretien et la restauration - qui constitue toujours une lourde charge pour les propriétaires.

# Les «châteaux-forts»



Carte extraite du guide des châteaux du Gers

Aujourd'hui l'hypothèse selon laquelle la concentration de châteaux forts au Nord du Département était le fruit d'une stratégie savante, le long d'une ligne de conflits de la guerre de cent ans est abandonnée. Cette multiplicité relèverait plus de l'**anarchie et de l'éclatement du pouvoir féodal** de l'époque. Quant à leur plus grande concentration par rapport au reste du Gers, elle tient certainement pour partie à la meilleure résistance des matériaux de construction dans ce secteur calcaire.



Ruine du Château de Lagardère (Ténarèze)



Donjon de Bassoues (Astarac, Pays d'Anglès)



Château remanié d'Avezan (Lomagne)



- Brève Histoire des CHATEAUX FORTS en France, A. REGO, M. Renaud et L. STEFANON, Ed. Fragile, Coll. Brève Histoire, 1995.
- Le guide des châteaux de France, Gers, Edition Hermé, 1981.
- Revues Vieilles Maisons Françaises, Gers, Patrimoine Historique 1989.
- «Églises, châteaux et fortifications, Gers Occidental», Raoul Deloffre et Jean Bonnefous, Ed Atlantica, Novembre 2003

# Les châteaux et grandes demeures



«La force cède le pas à la plaisance», château de Cahuzac à Condom

 Le Gers est une «**terre de châteaux**». Avec au moins **450 édifices** recensés, il fait partie des 10 départements les mieux pourvus. Ancienne place-forte remaniée, grande demeure aristocratique, gentilhommière, chartreuse..., derrière ces termes se dissimule un patrimoine architectural d'une exceptionnelle diversité, où se mêlent **tous les styles, toutes les époques dans les formes les plus variées**.

Beaucoup ont été **maintes fois remaniés** et ont comme base un château féodal, principalement dans les villages, mais aussi dans les campagnes où la majeure partie de ces édifices est disséminée. Chaque commune ou presque dispose en fait de son «château», des bâtiments que bien souvent «on nommerait ailleurs simplement manoir ou gentilhommière».

C'est un **patrimoine discret**, dissimulé la plupart du temps dans **d'imposants parcs aux essences exotiques**, à peine perceptibles derrière les murets ou au bout d'**allées plantées**. Au sein de la propriété, aux côtés du parc, des jardins, on trouve fréquemment dépendances agricoles, pigeonniers, chapelles.

A l'exception de quelques «folies architecturales», ils ont en commun une **certaine modestie**, une sobriété largement due à l'**ordonnement des façades**, la régularité des plans (rectangulaire) un **style classique** dominant. Leur architecture s'inspire souvent d'influences extérieures (abondamment italiennes), des modèles «rapportés» (retour des cadets au pays) mais adaptés localement en fonction des moyens souvent modestes des propriétaires. Malgré les **décors** et leurs caractères parfois ostentatoires, les matériaux de construction traduisent encore fréquemment un attachement au terroir : brique du Savès, grès de l'Astarac, calcaire de Lomagne, e Ténarèze ou du Pays d'Auch...

 La fin de la guerre de 100 ans (15ème et 16ème) marquera une première étape, timide, dans l'évolution des anciens châteaux-forts et dans l'apparition de nouveaux châteaux (peu nombreux). S'ils **s'ouvrent à l'air et à la lumière** et se déploient un peu, les châteaux conserveront au moins jusqu' à la fin des guerres de religions un caractère défensif et plus ou moins austère. C'est surtout dans le courant du 18ème et du 19ème, siècles fastes pour le Gers, que les **châteaux - neufs, remaniés ou augmentés - s'embourgeoieront** vraiment, que les chartreuses se multiplieront. A côté de ces «maisons urbaines à la campagne», la plupart des châteaux restent le **siège d'un domaine** d'exploitation agricole, propriété de la bourgeoisie terrienne, de la noblesse ou des gens d'église, dont dépendent domaines et bordes.

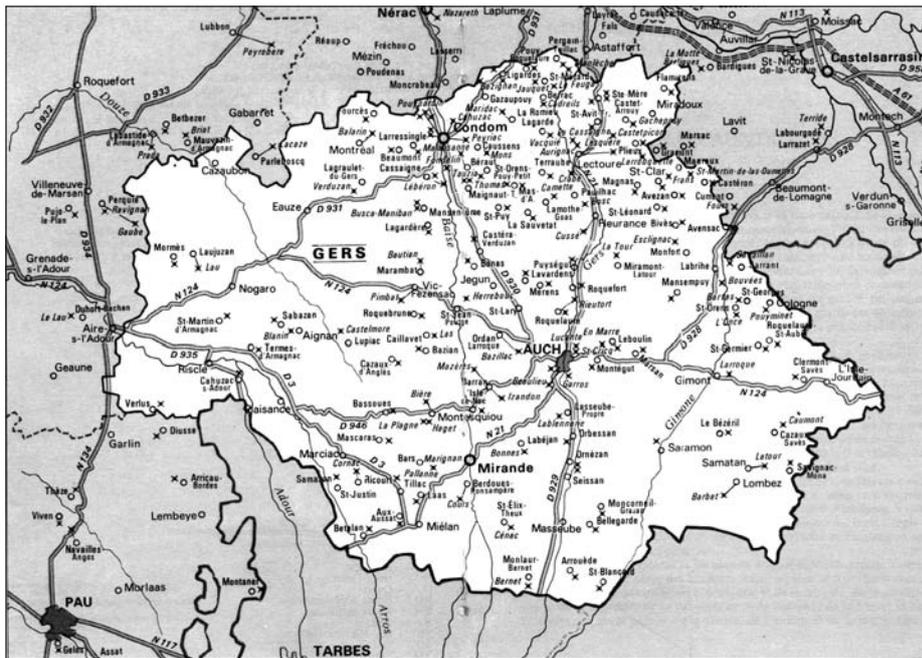
Comme tout le Gers, ils subiront les affres de l'exode rural et des crises de la fin 19ème et du début du 20ème. Lourde charge à entretenir, ils se dégraderont, changeront maintes fois de propriétaires, seront vendus souvent pour presque rien. À l'inverse, depuis quelques années, de nombreux nouveaux arrivants aisés, extérieurs au département, les rachètent et les restaurent pour en faire leur résidence secondaire ou des hébergement de tourisme rural.

 Même s'il est de mieux en mieux connu, ce patrimoine architectural reste encore un «champ important d'investigations» (inventaire, monographie) pour en connaître l'exceptionnelle diversité. On dispose encore de très peu de renseignements sur **les sites** dans leur ensemble et notamment **les parcs** qui ont une forte teneur paysagère (état, composition, âge et état sanitaire...) et **dont le renouvellement doit être une préoccupation**.

L'existence de ce patrimoine est indubitablement **un atout important** des paysages gersois mais trop peu mis en valeur, **trop peu visible** et pour lequel plusieurs pistes d'action peuvent être envisagées :

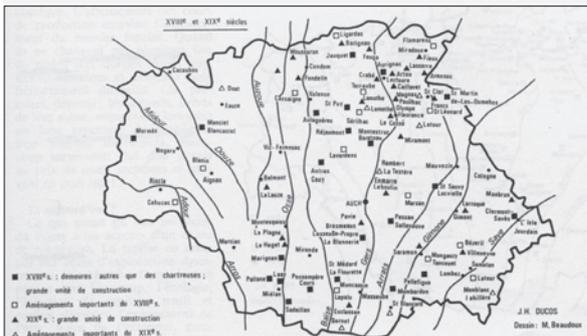
- favoriser la découverte et l'accessibilité à ce patrimoine majoritairement privé, renforcer leur présence dans le paysage tout en préservant l'intimité des propriétaires et le **charme de leur discrétion**
- recenser les sites et patrimoines les plus endommagés ou menacés.

# Les châteaux et grandes demeures



Carte extraite du guide des châteaux du Gers

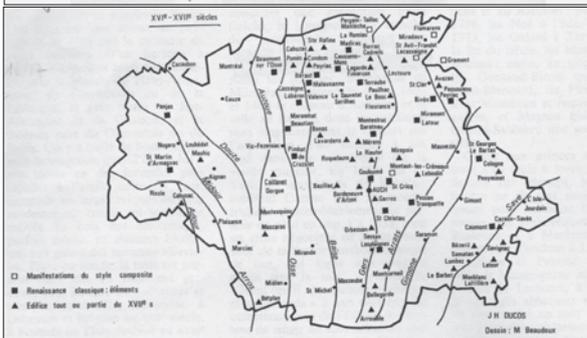
Série de cartes extraite de la revue « Vieilles maisons françaises ».



Château remanié 19ème, Saint-Blancard (Astarac)



Chartreuse de l'Isle de Noé



Château de Bouvées (Fezensaguet)



- Le guide des châteaux de France, Gers, Edition Hermé, 1981
- Revue Vieilles Maisons Françaises, Gers, Patrimoine Historique 1989
- «Églises, châteaux et fortifications, Gers Occidental», Raoul Deloffre et Jean Bonnefous, Ed Atlantica, Novembre 2003

# **La «chapelle gasconne»**

---

# La «chapelle gasconne»



Chapelle de Theux, pèlerinage dédié à Saint Eutrope.  
Tous les vœux sont inscrits sur le torchis de l'entrée. Cela va du plus salace (un vieux juteux)  
au plus émouvant (Émilie-Nicolas: que ça dure longtemps).

Plus de 900 paroisses étaient recensées il y a un siècle dans le département du Gers, conséquence logique de l'étonnante dispersion de l'habitat.

Aujourd'hui, subsistent partout de nombreuses petites églises rurales, modestes constructions paysannes, au style et aux proportions typiques.

Plus qu'une architecture, la chapelle gasconne est un site de grand intérêt paysager, notamment dans les pays d'Astarac, d'Auch et de Ténarèze.



# La «chapelle gasconne»

## Une allure et des formes typiques

Le style gascon de certaines églises rurales réside dans le volume simple de la construction et dans les différents éléments caractéristiques qui la composent :

- Une architecture compacte au style roman, dépouillé, aux ouvertures réduites.
- Surmontée d'un clocher-mur simple, supportant une ou deux cloches.
- Un cœur généralement arrondi, en "cul de four".
- la présence d'un amban (auvent), à l'entrée de la chapelle, petit appentis sous lequel se réunissaient les fidèles, au sortir de l'office, pour l'"assemblée consulaire".



L'amban, le clocher-mur éléments architecturaux identitaires des chapelles gasconnes

## La mémoire du sacré

L'implantation des chapelles est rarement laissée au hasard. Elles ont été édifiées sur des lieux de culte parfois très anciens, temple païens de dévotion antique, notamment liés à la vénération de l'eau. L'eau recherchée pour ses vertus qui ont perduré jusqu'à nos jours dans la tradition populaire : de nombreuses chapelles possèdent une fontaine sacrée, dont l'eau serait à l'origine de miracles et nombreuses guérisons.

Certains pèlerinages, à l'occasion de fêtes votives ont aujourd'hui encore un certain succès.



fontaine de dévotion près d'une chapelle

# La «chapelle gasconne»

## Un site coquet et paisible

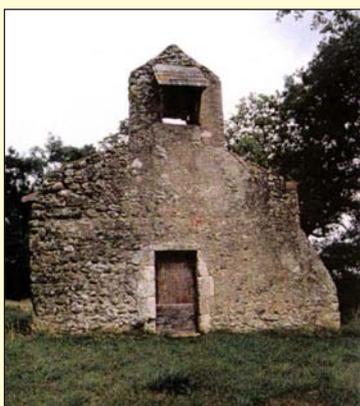
Les chapelles sont toujours des lieux choyés, chers au cœur des Gascons. Le site est entretenu, fleuri, aménagé, et certains cimetières sont toujours “en activité”, l'appartenance à un “quartier rural” perdure encore.

Il ne faut pas oublier qu'un grand nombre d'entre elles a déjà disparu : plus d'une vingtaine dans le seul canton de Montesquiou par exemple. Les outrages du temps continuent de menacer plusieurs édifices, même si d'autres ont été entièrement restaurés. Certains sites rares sont à l'abandon et devraient disparaître d'ici quelques années.

Les chapelles gasconnes sont un vrai patrimoine identitaire qu'il faut sauvegarder : la sobriété de l'édifice, mais aussi les murs de clôture, les plantations d'un cimetière, la proximité d'un presbytère, en font un site d'intérêt, chargé de mémoire. Un paysage où l'arbre tient une place primordiale : la noirceur des cyprès candelabres ou de l'If, le majestueux ombrage des chênes séculaires ou le parfum acre des haies de buis.



Le cimetière et ses cyprès signalent le site de la chapelle dans le paysage



Chapelle abandonnée en Astarac



Saint Jean d'angles, en ruine

# **Le «Château gascon»**

---

# Le «Château gascon»

---



Le château de Sainte-Mère est sans doute le plus exemplaire des châteaux gascons.

Châteaux des villes, châteaux des champs, ruinés ou restaurés, châteaux-forts ou demeures de plaisance, leur forme simple et la modestie de leurs architectures s'insèrent parfaitement dans le paysage gascon.

Dans la grande diversité de «châteaux» que l'on dénombre en Gascogne et dans le Gers, le château gascon est un type spécifique d'architecture militaire médiévale, mettant en scène «un jeu élémentaire de lignes et de volumes».

Plus fréquents en Lomagne et en Ténarèze, ils sont un des plus précieux patrimoines paysagers du Gers.



- Le guide des châteaux de France, Gers, présentation de Fernand Cousteaux, Ed. Hermé, 1981.
- Revue Vieilles Maisons Françaises, Gers, Patrimoine Historique, 1989.
- «Églises, châteaux et fortifications, Gers Occidental», Raoul Deloffre et Jean Bonnefous, Ed Atlantica, Novembre 2003

# Le «Château gascon»

## Témoin de l'histoire politique gasconne

Dispersés dans tout le département, les châteaux gascons sont le symbole de la dilution du pouvoir au Moyen-âge. Ils représentent une autorité s'exerçant sur un territoire peu étendu qui les entoure ou sur un arrière fief dont ils sont l'avant poste protecteur. Leur dispersion illustre le morcellement politique de la Gascogne à cette époque.

Certainement disposés en chapelet de sentinelles autour d'un château plus important, ils remplissaient une fonction de veille du territoire alentour, tels des avant-postes. Certains auraient été bâtis sur une hypothétique ligne de défense entre mouvances anglaises et françaises" lors de la guerre de cent ans.

Ayant un rôle de défense et de protection, ils abritaient à la fois le logis seigneurial, la salle d'armes ainsi que les troupes de soldats.



## Une architecture gothique, sobre et austère

Le château gascon est la parfaite illustration de l'architecture gothique militaire en Gascogne. Ses formes simples et carrées, sa géométrie, ses volumes imposants mais modestes lui confèrent son allure austère.

Conjuguant deux fonctions : militaire et résidentielle, assurant une défense passive et sommaire, son architecture ne présente que peu d'éléments défensifs.

Malgré cette homogénéité d'aspect, ils se déclinent sous différentes formes, au grès des remaniements dont ils ont fait l'objet, présentant une réelle diversité :

- La **salle gasconne**, maison forte du vassal, est une simple tour carrée servant essentiellement de salle d'armes.
- Le **château gascon** proprement dit, est plus grand et agrémenté de plusieurs tours ainsi que d'une enceinte, c'est le logis du seigneur.
- Le **château gascon remanié**. Datant pour la plupart du XIIIème siècle, les châteaux gascons ont perdu leur fonction défensive dès la fin des périodes conflictuelles. Ils ont alors été remaniés pour devenir progressivement des résidences d'agrément.



Châteaux de Mérens et de Roquefort, des salles gasconnes remaniées et agrandies

# Le «Château gascon»

## Un lieu aménagé

Qu'il soit rural (castrum) ou urbain (castellum), le château gascon témoigne d'une certaine "intelligence des lieux", une parfaite connaissance de la topographie mise à profit pour le choix du site d'implantation.

Souvent construits sur des promontoires, les mieux placés ne sont pas forcément les plus élevés : même un bas-fond peut être un positionnement stratégique, notamment lorsqu'il s'agit d'une vallée, axe très fréquenté.

Ils ont, pour la plupart comme origine une motte castrale, quasiment tous bâtis sur une motte, levée de terre sur laquelle reposait primitivement une construction en bois. Le remplacement du bois par des appareillages en pierre de taille dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, a permis à ces châteaux de parvenir jusqu'à nos jours.



Château de Termes d'Armagnac surplombe la vallée de l'Adour



ruines du château de Monlezun dominant le Pardiac



Campagne d'Armagnac



Châteaux de Sabazan et de Lamothe, châteaux gascons remaniés